

## Marc STÉPHAN

Avec son premier roman, *Pakepakeha*, c'est une Nouvelle-Zélande violente qu'il nous décrit

Marc Stéphan a choisi une nouvelle vie en Nouvelle-Zélande, en tant qu'écrivain protégé par un pseudonyme afin de ne pas impliquer sa famille dans cette aventure nouvelle pour lui. Un premier roman à découvrir au plus vite.

**Est-ce par modestie ou par peur de l'échec que vous avez préféré ne pas signer ce premier roman de votre vrai patronyme ?**

"Ni par modestie ni par crainte ! J'ai surtout souhaité que les membres de ma famille ici et en Nouvelle-Zélande ne soient pas ennuyés par les éventuels commentaires qui pourraient leur être faits au sujet de ce livre qui comporte tout de même bien des scènes dures. Or, même si c'est un roman, je tenais à les tenir à l'écart. D'autre part, nous avons, Christian Robert mon éditeur et moi-même, l'espoir de peut-être diffuser *Pakepakeha* en anglais et mon patronyme était moins facile qu'un nom comme Marc Stéphan pour les Anglo-saxons..."

**Quelle est la part autobiographique dans ce premier roman ?**

"Il n'y a absolument rien d'autobiographique ! Ni même de biographique d'ailleurs ! Je n'ai nourri mes personnages d'aucun souvenir de personnes réellement croisées au cours de ma vie... Et pour être plus précis encore, puisque votre question me fait réfléchir, j'ai l'impression que je n'ai même pas fait d'amalgame entre les uns et les autres. Non, tous mes personnages sont des pures créations. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'y suis tant attaché et que je continue à les faire vivre dans ce que je suis actuellement en train d'écrire."

**Votre vie à Tahiti et à Auckland a néanmoins beaucoup influencé votre inspiration. Ça, vous ne pouvez pas le nier.**

"Oui, lorsque je suis arrivé à Tahiti avec la Marine nationale je n'avais pas encore 19 ans et je suis dès lors devenu un citoyen du Pacifique sud. Grâce à la Marine, j'ai voyagé dans toute cette partie du monde puis j'ai ensuite j'ai fondé une famille à Tahiti où j'y ai vécu trente ans ! Puis je suis allé m'installer en Nouvelle-Zélande il y a 16 ans et j'y ai débuté une nouvelle vie professionnelle. Cela m'a permis de m'immerger dans ce nouveau mode de vie qui, même s'il est différent de celui que j'avais connu ici, reste tout de même mon monde. Et je n'ai jamais quitté la Polynésie où je reviens au moins deux fois par an."

**Puisque c'est un premier roman qui paraît aujourd'hui, comment vous est venue l'idée d'écrire ?**

"J'avais déjà commencé à écrire lorsque je vivais ici et deux ou trois de mes nouvelles étaient parues dans *Tahiti Pacifique*. Et l'envie d'écrire est toujours restée forte. Mon vœu était de lier les deux pays et j'ai eu la chance de trouver presque tout de suite ma fin ! Ensuite, je ne dirais pas que ça a été facile... mais je savais où j'allais donc j'ai pu me consacrer à donner de l'épaisseur à la psychologie de mes personnages. J'ai eu un peu peur de la violence qui transpirait de certains passages mais Christian Robert m'a incité à poursuivre puisqu'il s'agissait d'une œuvre romanesque."



"La Nouvelle-Zélande est un pays neuf, comme l'Australie, qui est resté longtemps refermé sur lui-même et dont l'histoire a été très violente. Et cette histoire est récente ! Les gangs sont très actifs et les autorités n'arrivent pas à régler ce problème, ce qui est assez étrange. C'est assez naturel que je les aies intégrés dans mon roman dont l'intrigue est policière."

**La violence en effet est très présente dans cette première œuvre et donne une image surprenante de la Nouvelle-Zélande décrite par les guides touristiques comme un havre de paix...**

"C'est un pays neuf – comme l'Australie – qui est resté longtemps refermé sur lui-même et dont l'histoire a été très violente. Et cette histoire est récente ! Les gangs sont très actifs et les autorités n'arrivent pas à régler ce problème, ce qui est assez étrange. C'est assez naturel que je les aies intégrés dans mon roman dont l'intrigue est policière. Ce sont des tribus qui refusent de se soumettre à la loi telle qu'elle leur est imposée par les instances officielles préférant appliquer leurs propres règles. Mais la violence est latente hors des gangs ! Les Néo-Zélandais sont très physiques et la jeu-

**personnages polynésiens sont criants de vérité !**

"Parmi mes diverses activités ici, que ce soit dans les bars que j'ai tenus ou dans les sports que j'ai pratiqués, j'ai vraiment rencontré tellement de gens avec lesquels j'ai tissé des liens si profonds que oui, je peux l'affirmer, je les connais bien ! Enfin, je ne me suis jamais posé la question ainsi : est-ce que je comprends ou pas les ressorts psychologiques des Tahitiens ? Non, j'ai écrit comme je les ressens et si vous trouvez mes personnages réalistes, eh bien j'en suis heureux."

**Vous retournez à Auckland dans quelques jours, pourquoi ?**

"C'est la capitale du Pacifique sud ! Et je me considère comme un citoyen du Pacifique sud, de cette Océanie qui constitue une nation à mes yeux."

**"Je suis un citoyen du Pacifique sud"**

nesse est encore plus violente encore que les aînés car il y a moins de retenue de nos jours qu'il y a trente ans et viennent s'ajouter à ce phénomène les rivalités de clans entre les diverses communautés, y compris blanches !"

**Si votre description des Néo-Zélandais peut nous surprendre, par contre vos**

Marc Stéphan – Tél. : 50.95.95 (Au vent des îles) – Vini : 28.16.69 – Email : mate.tapu@gmail.com

Propos recueillis par MZS

### Il l'a fait

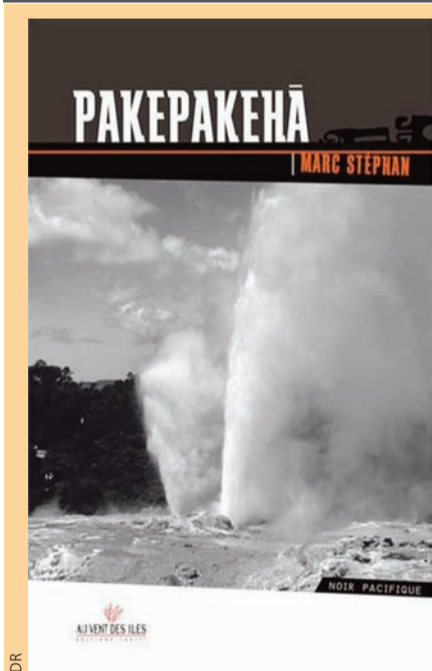
✓ Il publie son premier roman *Pakepakeha* dont l'intrigue se situe en Nouvelle-Zélande et à Tahiti

✓ Il est arrivé à Papeete en 1963 et n'avait pas encore 19 ans

✓ Il a vécu à Tahiti jusqu'en 1996 avant d'aller s'installer à Auckland où il réside désormais

✓ Il est en train d'écrire une suite à *Pakepakeha* dans laquelle on retrouvera les personnages du premier ouvrage

### PAKEPAKEHA



Nouvelle-Zélande, terre de feu et de glace qui n'en a pas fini de régler ses comptes avec son court passé en tant que nation. C'est net, c'est propre et bien organisé, mais les gangs de tatoués turbulents le sont aussi. Il y a plusieurs interprétations du mot liberté et la vérité n'est pas toujours où l'on croit sous le long nuage blanc. Sur fond de violence endémique, quel est le rapport entre le départ mouvementé d'un ferry dans le port d'Auckland un soir de tempête, un avocat privilégié et indécis devenu policier, une volcanique beauté maori revendicatrice, un aide social tahitien boxeur et une créature androgyne de Huahine ? C'est toute l'expérience de Marc Stéphan qui fait le lien.